

Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

“Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”
J. Carmignac

n° 83 – septembre 2019

Notre Assemblée générale du 5 octobre : voir page 12 !

1... Linceul de Turin : Les tricheurs démasqués par Tristan Casabianca.

3 ... Historicité de l'Ancien Testament : des Preuves par Pierre Lo Cicero.

5... Commission Biblique (Actes des Apôtres).

7... Le sceau de Ponce Pilate par M.C. Ceruti.

8... Emission radiophonique Abbé Carmignac : comparaison Pères du désert et Esséniens.
... Remerciements.

9... Historicité des Évangiles par « Basta Bugie »

11... Cotisations et réductions d'impôts.

12... Livre de Siro Trevisanato sur les plaies d'Égypte.
... Informations sur l'Assemblée Générale du 5 octobre et pouvoirs pour les absents.

13... Encart : Le sceau de Ponce Pilate

Linceul de Turin : Les tricheurs démasqués

Notre amie Emanuela Marinelli, nous a mis au courant : une conférence internationale ayant eu lieu à l'Université de Catane en Sicile le 23 mai dernier a démontré... mais laissons parler le protagoniste de la démonstration - Tristan Casabianca, spécialiste du Linceul de Turin - qui fait l'honneur à notre association d'un article écrit spécialement pour elle.

Trente ans. Il aura fallu attendre trente ans pour en obtenir confirmation. Les résultats de la datation du linceul de Turin publiés en 1989 dans la prestigieuse revue scientifique *Nature* ne sont pas fiables. Notre analyse statistique, reposant sur une documentation inédite, contredit la conclusion de l'article de *Nature* : il n'y a pas de preuve concluante que le linceul de Turin remonte au Moyen Âge.

En 1988, après une décennie de difficiles négociations, un morceau du linceul de Turin avait été prélevé dans un coin, découpé et partagé entre trois laboratoires pour une datation au carbone 14 : Oxford, Zürich et Tucson (Arizona), sous la supervision du British Museum. Fin 1988, une conférence de presse révéla que les échantillons testés dataient du Moyen Âge : « 1260-1390 ! » (avec le point d'exclamation). L'intervalle recouvrait, avec 95 % de certitude, la première apparition documentée avec certitude du linceul au cours de la seconde moitié du XIV^{ème} siècle. Ces conclusions, généralement perçues dans le grand

public comme un triomphe de la science sur la religion, figèrent les publications académiques pendant une quinzaine d'années.

Mais dès la fin de 1988 et pendant trois décennies, des contestations ne cessèrent de surgir, d'abord dans des milieux chrétiens, puis de façon plus large et plus académique.

Jusqu'au milieu des années 2000, ces protestations n'eurent guère de place dans les revues scientifiques majeures.

En 2017, une requête légale auprès du British Museum me permit d'avoir accès, pour la première fois, à plusieurs centaines de pages jusqu'alors inconnues des chercheurs détaillant l'analyse au radiocarbone 14. Avec l'aide de la spécialiste italienne du linceul Emanuela Marinelli, et de deux statisticiens de l'université de Catane, Giuseppe Pernagallo et le professeur Benedetto Torrisi, nous avons entrepris l'analyse de ces documents.

La conclusion tomba, inévitable, d'un point de vue statistique. Les données brutes montrent une hétérogénéité non seulement entre les laboratoires mais également à l'intérieur d'un de ceux-ci, Arizona. Cette hétérogénéité des échantillons est renforcée par les rapports écrits trouvés au sein des archives du British Museum. Les laboratoires ont découvert des éléments étrangers au sein de leurs fils de lin (coton, cire, etc.). De plus, pour s'assurer de la fiabilité des mesures, trois tissus d'âges différents ont également été datés. Or ces échantillons, dits « de contrôle », ne souffrent pas des mêmes problèmes.

Dès lors, certains prérequis d'une datation par le carbone 14 ne peuvent plus être réunis : ni le nombre constant d'atomes de carbone 14 ni la représentativité de l'échantillon ne se sont garantis. De plus, il est désormais certain que le protocole n'a pas été scrupuleusement respecté : il n'y a pas eu de datation à l'aveugle, et des échantillons donnés au laboratoire d'Arizona n'ont pas été testés, et n'ont donc pas été détruits. Les conclusions générales de l'article de Nature n'offrent plus de fiabilité.

Beaucoup de chercheurs ont souligné que notre découverte a été publiée, de façon surprenante, dans une revue d'Oxford, *Archaeometry*, gérée par le même laboratoire de recherche qui entreprit la datation de 1988. Ceci peut être perçu comme une évolution significative des mentalités au sein de la communauté académique « mainstream » à propos du linceul de Turin.

Pour expliquer cela, il faut comprendre que nos recherches ne sont pas isolées et s'inscrivent dans un courant puissant de réévaluation de l'authenticité du linceul. A titre d'exemple, en 2015, une revue du groupe Nature publia un article sur les traces d'ADN trouvées sur le linceul, dont certains groupes ethniques (Inde, Proche et Moyen Orient) étaient a priori peu compatibles avec l'hypothèse du faussaire médiéval. La contestation des conclusions de la radiodatation de 1988 plaide donc en faveur de nouveaux tests. À la suite de nos recherches, une conférence s'est tenue en mai 2019 à l'université de Catane pour examiner si des tests pourraient être effectués sur des matériaux : le Professeur Paolo di Lazzaro a envisagé que des fragments brûlés par l'incendie de 1532 et aujourd'hui conservés à l'archevêché soient soumis à une datation par le carbone 14 sans endommager le drap. Cela est envisageable car la méthode moderne de datation, déjà utilisée pour dater le linceul, nécessite une phase de combustion au cours de laquelle les échantillons sont réduits en graphite.

Mais nos recherches sont également susceptibles de participer à la réévaluation du rapport entre la religion et la raison, deux domaines essentiellement perçus comme en conflit dans les années 1980. Une vision nuancée est maintenant généralement proposée par les historiens et philosophes des sciences. La lecture des archives du British Museum montre à quel point les scientifiques restent des êtres humains, et ne sont pas immunisés contre les biais de confirmation ni contre les pressions de toutes sortes. En cela, notre article

soutient implicitement l'hypothèse, aujourd'hui largement mise en avant, d'une crise de la reproductibilité en science – c'est-à-dire la difficulté à reproduire une part non négligeable de résultats publiés dans des revues pourtant exigeantes.

Cette crise de la reproductibilité ne touche pas uniquement les sciences humaines, mais aussi les sciences plus « dures ». On peut alors s'interroger sur notre connaissance pourtant très détaillée du linceul de Turin, dont les principales données remontent à une série de publications faite à la fin des années 70 et au début des années 1980 : des faits que l'on estime certains pourraient-ils se trouver remis en question ? En cela, de nouveaux tests, non destructifs, s'avèrent nécessaires, mais avec des protocoles sérieux et respectés. Ces nouvelles données sur le linceul de Turin contribueraient sûrement à une nouvelle apologétique, dont la force de conviction passe par la recherche de la vérité scientifique, bien que celle-ci soit parfois subtile, fragile... et heureusement remise en question.

Tristan Casabianca

Le travail de Monsieur Casabianca et de ses collaborateurs (Emanuela Marinelli, Giuseppe Pernagallo, Benedetto Torrisi) a été couronné par un article, en anglais, dans la prestigieuse bibliothèque en ligne "Archeometry", « Radiocarbon Dating of the Turin Shroud: New Evidence from Raw Data », Archaeometry, 2019 », que vous pourrez trouver sur <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/arcm.12467>

Historicité de l'Ancien Testament : des preuves

Autre article, autre révélation d'une embrouille destinée maintenant à ranger un passage de l'Ancien Testament dans la catégorie « légendes » – qui plus est en brouillant les dates. Merci à Monsieur Pierre Lo cicero de nous informer de cette magnifique découverte !

Les ennemis d'un monde qui est catholique romain, sont toujours très actifs, spécialement ceux de la classe dite scientifique. De plus les attaques portées contre l'historicité des Évangiles ou l'historicité de l'Ancien Testament sont systématiquement relayées par le rouleau compresseur des médias qui, à défaut de comprendre ce qu'ils diffusent, bombardent littéralement les esprits de fausses vérités.

Dans ces sciences, l'exégèse n'est pas mieux lotie chez des catholiques qui ont perdu tout repère, cédant aux thèses de pseudos écoles (comme celle de Copenhague) qui débitent des niaiseries ad urbi et orbi. Un exemple :

La tablette 11 de l'épopée de Gilgamesh, tablette datée du VIIIème siècle avant notre ère rapporte en effet quelque chose de similaire au déluge.

Le dieu Enlil (dieu des vents, celui qui accorde la royauté) décide de déclencher un cataclysme. Cela est révélé par Ea/Enki (dieu des eaux souterraines) à « Uta-napisht » que les modernes assimilent à Noé. Ea lui dit de construire un bateau afin d'embarquer sa famille, ses richesses, des animaux de toute sorte ainsi que des spécialistes de divers métiers et que cela lui permettra de survivre au Déluge. D'autres dieux interviennent comme Nergal (dieu des enfers), Adad (dieu de l'orage) ou Ninurta (divinité guerrière).

Évidemment les modernes démythisateurs atteints de « pseudologia fantastica » se sont jetés sur ce mythe en en faisant le mythe fondateur du Déluge biblique en relation avec le récit d'Atrahasis dont les tablettes retrouvées datent du XVIIIème siècle avant notre ère.

Pourtant quelquefois on se prend à rêver ! Prenons le cas du récit biblique du Déluge. Nous souhaiterions pouvoir une fois, une seule fois, trouver un artefact, autre que celui des écrits bibliques, une relation différente du même évènement, plus ancienne encore que les documents de Qumrân : Cela nous éviterait la lassitude des « toujours mêmes récits » mythique de Gilgamesh censé avoir inspiré le livre Saint.

Nous souhaiterions trouver une tablette sumérienne contenant un texte qui une fois traduit donnerait à peu près cela :

[...] je vais ouvrir,

[...], qui affectera toute l'humanité à la fois, Mais cherche la délivrance, avant que le déluge n'éclate,

[...], quel que soit leur nombre, j'apporterai l'annihilation, la destruction, la ruine.

[...] et construis un grand bateau !

[... coudée] à toute sa hauteur.

[...] ce sera un bateau-maison, contenant ceux qui préservent leur vie.

[...] avec une toiture solide pour le couvrir.

[...] le bateau] que tu fais,

[...] les animaux des champs, les oiseaux du ciel.

[...] et les [reptiles, deux de chaque] au lieu de (leur totalité)

[... le vaisseau] que tu fais,

[...mettez dedans] les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les [reptiles, deux de chaque] au lieu de (leur nombre entier)

[...] et la famille de [...]

Il faudrait évidemment que cette tablette soit datée d'au minimum -2100 av. J.-C (c'est - à-dire avant les tablettes de l'odyssée de Gilgamesh, avant les tablettes des aventures d'Atahasis), que sa traduction soit certaine et vérifiée. Ce serait trop beau.

Et bien que l'on se détrompe ! Cette tablette existe bel et bien et a été découverte lors de l'expédition de l'université de Pennsylvanie en 1900. Le Docteur H.V. Hilprecht, archéologue et spécialiste de la langue sumérienne, a mené une partie des fouilles à Nippur (actuellement en Irak dans la province d'Al-Quadisiyya). On y a retrouvé, jusqu'à présent à peu près 30.000 tablettes.

Une de ces tablettes a cependant attiré l'attention du Docteur Hilprecht. Elle est référencée : C.B.M. 13532 dans le fond légué par la femme du Dr. Hilprecht au musée de l'Université d'Iéna. Elle est datée de ~2200 à ~2100 av. J.-C. La tablette étant assez dégradée, le professeur Hilprecht y discerna néanmoins un mot : âdubi (déluge). Après un nettoyage il put enfin procéder à la traduction complète du texte qui subsistait malgré les dégradations.

« Les sources de l'abîme j'ouvrirai. Un déluge j'enverrai qui touchera toute l'humanité d'un coup. Mais cherchez le salut avant que le déluge ne surgisse, car à tous les êtres vivants, aussi nombreux soient-ils, j'apporterai annihilation, destruction, ruine. Prenez du bois et de

la poix et construisez un grand bateau ! [...] coudées soient sa hauteur totale, [...] il devra être un bateau-maison contenant ceux qui préservent leur vie [...] avec une toiture solide le couvrant [...] le bateau que vous faites, mettez dedans [...] les animaux des champs, les oiseaux de l'air et les reptiles, deux de chaque, au lieu de (tout leur) nombre [...] et la famille de [...] ».

Nous avons bien là une correspondance extrêmement proche avec le récit de la Bible qui s'écarte de cette fameuse épopée de Gilgamesh avec sa kyrielle de dieux se battant entre eux.

Ce qui a été relevé par tous les savants de l'époque, c'est l'absence dans le texte de toute référence mythique à une kyrielle de dieux, et en ce sens il est facile de compléter certaines parties manquantes. D'autre part le sens du texte, et c'est important, est purement monothéiste contrairement à la version romanesque et panthéiste connue sous le nom d'épopée de Gilgamesh.

Ici, au contraire, c'est exactement comme dans l'Ancien Testament, une seule et même divinité qui provoque le déluge, détermine et prend en main la délivrance de son préféré, Noé. C'est dans ce fait que réside la grande importance de la nouvelle découverte dans l'histoire de la religion. » (Fritz Hommel, Ph.D., Expository Times 1910, document PDF sur demande avec sa traduction française).

Nous avons bien là un document de première main qui démontre l'historicité de la Genèse, pourtant ce document est systématiquement ignoré dans l'exégèse moderne.

Il est à noter qu'Hilprecht a provoqué quelques remous sans le vouloir. Notamment certains de ses collègues l'ont accusé de tromperie, de faux, etc. (cela ne concernait d'ailleurs pas sa traduction). Il fut défendu par ses pairs et pour une fois, l'affaire se solda par la ruine de la carrière de ses détracteurs. Ces faits ont été rapportés à l'époque par le New York Time et ils firent grand bruit. Par la suite le bureau d'Hilprecht, après son départ en 1911, fut investi, les documents éparpillés, volés ou brûlés.

C'est en cherchant de la documentation sur tout autre chose que je suis tombé sur ces documents. Comme quoi la Providence nous guide et pas toujours dans la direction que notre petite volonté a souhaitée, mais seulement là où Elle veut que l'on aille.

Si vous souhaitez les documents originaux (en anglais avec une traduction en français de la communication qui fut faite) des études menées par Hilprecht et ses pairs, nous les tenons à votre disposition en format PDF. Vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante : carmignac@cryptos-sys.ch.

Pierre Lo Cicero

Commission Biblique

Nous reprenons nos extraits de la commission biblique pontificale dont le Pape Pie X a établi fermement l'autorité par ces mots : « *Nous considérons qu'il faut déclarer et ordonner, comme Nous déclarons et ordonnons expressément, que tous sans exception sont tenus en conscience d'obéir aux décisions de la Commission biblique pontificale (...car ceux qui les attaqueront) se chargeront la conscience d'une faute grave, sans parler du scandale qu'ils peuvent causer et d'autres responsabilités qu'ils peuvent encourir devant Dieu pour leurs propos différents, téméraires et erronés, comme souvent, en ces matières.* » →

Il s'agit maintenant des Actes des Apôtres.

Réponse du 12 juin 1913, sur l'auteur, la date de composition et la vérité historique du livre des Actes des Apôtres

401. *Dubium 1* : Eu égard tout spécialement à la Tradition de l'Église universelle qui remonte aux premiers écrivains ecclésiastiques, et en tenant compte des caractères internes du livre des Actes considéré, soit en lui-même, soit en rapport avec le troisième Évangile, principalement en ce qui touche l'affinité et la connexité mutuelle des deux prologues (Luc. I, 1-4 ; Act. I, 1 et sqq.) doit-on tenir pour certain que le livre intitulé *Actes des Apôtres*, ou Πράξεις Ἀποστόλου a pour auteur l'évangéliste saint Luc ?

Réponse : Oui.

402. *Dubium 2* : Peut-on par des arguments critiques, suggérés aussi bien par la langue et le style que par la forme du récit, ainsi que par l'unité de but et de doctrine, démontrer que le livre des Actes ne doit être attribué qu'à un seul auteur, et que, par suite, est dénuée de tout fondement l'opinion de critiques récents suivant laquelle saint Luc n'est pas l'auteur unique de ce livre mais qu'il faut reconnaître à cet écrit plusieurs auteurs distincts ?

Réponse : Oui sur les deux points.

403. *Dubium 3* : Particulièrement les péripécies principales des Actes où, abandonnant le discours à la troisième personne, on parle à la première personne du pluriel (Wirstücke), infirment-elles l'unité de composition et l'authenticité des Actes ? Ou doit-on plutôt déclarer que, considérées historiquement et philologiquement, elles la confirment ?

Réponse : Non sur le premier point ; oui sur le second.

404. *Dubium 4* : Du fait que le livre lui-même, après une mention rapide des deux ans de la première captivité de saint Paul à Rome, se ferme brusquement, a-t-on le droit de conclure que l'auteur a écrit un autre volume aujourd'hui perdu, ou qu'il a eu l'intention de l'écrire, et dès lors peut-on reporter la date de la composition du livre des Actes longtemps après cette captivité ; ou plutôt doit-on légitimement et à bon droit en inférer que l'Apôtre saint Luc a terminé son ouvrage aux derniers jours de la première captivité de saint Paul à Rome ?

Réponse : Non sur le premier point ; oui sur le second.

405. *Dubium 5* : Si l'on considère tout à la fois les relations fréquentes et faciles que saint Luc eut certainement avec les premiers et principaux fondateurs de l'Église de Palestine, et aussi avec saint Paul, l'Apôtre des nations, dont il fut le collaborateur dans la prédication évangélique et le compagnon de voyage ; son habituelle sagacité et le soin qu'il apporte à rechercher les témoins et à constater les choses de ses yeux enfin le très fréquent accord, évident et admirable, du livre des Actes avec les épîtres de saint Paul et les monuments les plus véridiques de l'histoire, doit-on tenir pour certain que saint Luc a eu en main des sources absolument dignes de foi, qu'il les a utilisées avec soin probité et fidélité, et qu'il peut dès lors revendiquer à bon droit une pleine autorité historique ?

Réponse : Oui.

406. *Dubium 6* : Quant aux difficultés qu'on est accoutumé de soulever de-ci, de-là, du fait des miracles racontés par saint Luc, ou de certains discours qui, rapportés sous forme de résumés, passent pour fabriqués et appropriés aux circonstances, ou de certains passages en désaccord au moins apparent avec l'histoire profane ou biblique ; ou enfin de quelques récits qui semblent en contradiction avec l'auteur même des Actes ou avec d'autres écrivains bibliques, sont-elles de nature à jeter des doutes sur l'autorité historique des Actes ou du moins à l'amoindrir de quelque manière ?

Réponse : Non.

Vous pouvez retrouver tous les textes de la Commission biblique établis sous le pontificat de Saint Pie X sur : <https://docplayer.fr/13369546-Reponses-de-la-commission-biblique.html>

Le sceau de Ponce Pilate

Les vétérans de notre association (et ceux qui ont cherché à en lire tous les bulletins) se rappelleront la photographie de « la pierre de Ponce Pilate » parue dans l'encart de notre tout premier numéro, le numéro zéro. Cette pierre portait le nom de ce personnage et, vu son antiquité, elle a fait taire les affirmations clamées d'un Pilate légendaire parce que nulle part en dehors des Evangiles, il n'en était question. (Ce qui naturellement faisait passer les « Flavius Josèphe (37/38-100 apr. J.-C.), Philon d'Alexandrie (20 av. J.-C.- 45 apr. J.-C., et l'historien romain Tacite (58-120 apr. J.-C.) qui en parlent aussi !... comme des benêts ou des faussaires). Eh bien voici encore confirmée l'existence historique de ce soi-disant fantôme. Il s'agit d'un anneau découvert par l'archéologue israélien Gideon Foerster et son équipe, il y a cinquante ans, en 1969, à Hérodion, un ancien palais bâti à l'époque du roi Hérode non loin de Jérusalem et de Bethléem, un palais qui a ensuite servi de forteresse pour des insurgés juifs en révolte contre les Romains.

Et cet anneau, fait dans un alliage de cuivre, porte ce nom : « Pilate » : un nom tellement rare qu'on n'a connaissance d'aucun autre homme l'ayant porté à cette époque (et vraisemblablement par la suite !).

Précisons que le retard de la publication de cette découverte est tout à fait légitime. Le nom de Pilate y était parfaitement invisible et ce sont les techniques avancées de la photographie qui ont permis aujourd'hui de le découvrir, placé à côté d'un cratère : une sorte de vase sans poignée dans lequel mélanger le vin et l'eau. « Un symbole qui était couramment utilisé dans l'art juif de l'époque », précise La Croix du 5 novembre 2018.

Mais cela n'a pas empêché les polémiques. Cet anneau qui en même temps faisait fonction de sceau pouvait difficilement appartenir, nous suggère-t-on (voir nos références en fin d'article), à Pilate parce que trop grossier, trop rustique. Mais d'un autre côté le Professeur Dany Schwarz de l'Université hébraïque de Jérusalem affirme, lui, que « la facture de l'anneau démontre qu'il appartenait à une personne très aisée et de haut rang ».

Et d'ailleurs ajoute le même journal : « Un autre indice confortant l'hypothèse que l'objet est bien associé au Ponce Pilate des Ecritures, est le fait que ce genre d'anneaux étaient caractéristiques des représentants de l'ordre équestre dans la Rome antique. Un groupe de citoyens auquel appartenait le gouverneur. » (Julien Tranié - avec Cath. ch. in La Croix Africa).

Nous voyons aujourd'hui tomber l'un après l'autre tous les remparts à l'historicité des Evangiles. Voici donc bien défendue l'historicité de ce personnage au nom unique : Ponce Pilate, celui-là même dont André Frossard disait qu'il s'est lavé les mains et a tourné les talons pour se retrouver au beau milieu du Credo.

Marie-Christine Ceruti

<http://www.lefigaro.fr/culture/2018/12/05/03004-20181205ARTFIG00262-une-bague-retrouvee-en-cisjordanie-et-authentifiee-comme-celle-de-ponce-pilate.php>

<https://www.laselectiondujour.com/a-t-on-retrouve-le-sceau-de-ponce-pilate-n524/>

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/archeologie/2019/archeologie_20190211.html

<https://www.cath.ch/newsf/un-anneau-de-ponce-pilate-decouvert-pres-de-bethleem/>

Enregistrement d'une émission avec l'abbé Carmignac (Enregistré en 1984 pour Lumière 101)

Nous reprenons la lecture des enregistrements des émissions radiophoniques de Lumière 101 généreusement offerts par Monsieur Pierre Bricard. Cette fois les questions portent sur la vie des moines de Qumrân et en quelque sorte leur « philosophie » qui se distingue de celle des Pères du désert.

Présentateur : « Les Esséniens, Jean Carmignac, ont beaucoup intrigué nos auditeurs : Ils se demandent comment une secte aux mœurs aussi austères, aux règles aussi dures, pouvaient attirer des fidèles. Comment s'opérait leur recrutement, comment l'establishment juif de l'époque pouvait tolérer une organisation qui, par ses principes et ses pratiques, lui paraissait opposée. Monsieur l'Abbé Jean Carmignac !

Réponse de l'abbé Carmignac : « Les anachorètes, cela veut dire ceux qui se tiennent à part. C'est seulement après que les Pères du désert se sont regroupés en petites communautés. Et ces petites communautés des Pères du désert ne sont pas sans ressemblance avec les gens de Qumrân et je pense que la motivation des gens qui allaient dans ces communautés du désert où la vie était extrêmement dure et rude, était celle de suivre Jésus pleinement comme ceux qui allaient à Qumrân, était celle de suivre pleinement la loi juive.

Question : Les Pères du désert étaient unanimement respectés et honorés par la Chrétienté et il semblerait que les Esséniens étaient plus reclus que la communauté juive de l'époque.

Réponse : Oui il y a une certaine différence : c'est que les Pères de l'Eglise n'avaient en somme pas de position théologique. Ils avaient la spiritualité ou la vie théologique de leur temps courant autour d'eux, qui était très saine et très juste d'ailleurs mais ils ne se singularisaient pas, ils ne se distinguaient pas de l'Eglise générale sur ce point-là, tandis que les gens de Qumrân se trouvaient être en désaccord assez profond avec les milieux officiels du Judaïsme puisque – eux – ils n'acceptaient pas le calendrier reconnu par le Judaïsme officiel et ils n'acceptaient pas la légitimité des grands prêtres reconnue par le Judaïsme officiel. Le mouvement de Qumrân s'est créé par opposition à l'évolution du Judaïsme. Il y a donc eu entre eux des tiraillements continuels, tandis que les Pères de l'Eglise ne se sont pas groupés par opposition à l'Eglise de leur temps, mais au contraire par désir de vivre plus profondément les conseils de Jésus-Christ.

Remerciements

Nous profitons de ces quelques lignes libres pour exprimer notre gratitude à toutes les personnes qui nous écrivent pour nous encourager, nous remercier et nous féliciter. Comme il est facile de le comprendre ces compliments sont pour nous extrêmement précieux et nous encouragent dans notre tâche. Nous sommes aussi très reconnaissants pour les informations, les suggestions et les questions auxquelles nous nous efforçons de répondre et qui participent à la vie de notre association et de notre bulletin.

De nouveaux adhérents continuent à arriver ! Ne manquez pas vous aussi de parler de notre association à vos amis et aux amis de vos amis : sauver l'Ecriture Sainte et agir pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes est un devoir pour tous ceux qui croient en Jésus-Christ. Merci !

Historicité des Evangiles

Cet article paru dans le journal en ligne italien « Basta Bugie » (Assez de mensonges) du 25 avril 2018, bien qu'il reprenne des informations que nos « Nouvelles » ont souvent données à nos lecteurs, nous a paru si clair et si complet qu'il nous a semblé utile de le publier en tenant compte de tous ceux qui nous ont rejoints après les débuts de notre association.

Reprenons le texte d'autorisation de publication des articles de BastaBugie :

« BastaBugie est une sélection d'articles ayant pour but de se défendre des mensonges de la culture dominante : télévisions, journaux, internet, école, etc. Nous ne dépendons d'aucun parti politique, ni de lobbys de pouvoir. Nous voulons seulement penser avec notre tête, sans œillères et sans préjugés ! Les titres de tous les articles sont rédactionnels, c'est-à-dire conçus par la rédaction de BastaBugie pour rendre plus simple et immédiate la compréhension du sujet traité. Ils peuvent être copiés, mais il est nécessaire de citer BastaBugie comme source. Le matériel qui se trouve dans ce site est publié sans buts lucratifs et à seules fins d'étude, de commentaire didactique et de recherche. D'éventuels viols de copyright signalés par les ayants-droit seront rapidement supprimés. »

Politica sulla privacy e Informativa estesa I admin

LES EVANGILES SONT HISTORIQUEMENT SÛRS (6° articolo: 13.991 click)

Les manuscrits du Nouveau Testament garantissent un témoignage sûr, détaillé et digne de foi (VIDEO : un agent FBI démontre avec des méthodes d'investigation scientifiques l'authenticité historique des Evangiles) de BastaBugie du 25 avril 2018.

Il arrive que des personnes croient que les Evangiles et les autres sources chrétiennes ne soient pas historiquement dignes de confiance. Cependant...

Dans l'antiquité les documents (de quelque nature qu'ils soient... religieux, historiques, littéraires etc.) étaient écrits sur des papyrus ou des parchemins, substances cependant fragiles : raison pour laquelle le travail de copie des textes originaux était courant, afin de ne pas « perdre » avec le temps les différentes informations.

Pour évaluer la validité historique des documents il est nécessaire de tenir compte du nombre de manuscrits arrivés jusqu'à nous et de leur ancienneté. Pour qu'un manuscrit soit fiable il doit aussi posséder d'autres caractéristiques, quoi qu'il en soit toujours présentes dans les Evangiles canoniques, c'est-à-dire dans les Evangiles officiels de l'Eglise.

Voyons, dans le cas de quelques auteurs de l'antiquité païenne, combien de manuscrits sont arrivés jusqu'à nous :

Virgile : un peu plus que 100 manuscrits (codex)

Platon : un peu plus que 10 manuscrits (codex)

Euripide et Tacite : 2- 4 manuscrits (codex)

Horace est l'auteur de l'antiquité païenne qui « a fait arriver » jusqu'à nous le plus grand nombre de manuscrits (codex)... 250 environ.

Si nous nous intéressons au Nouveau Testament (4 Evangiles, les Actes des Apôtres, les lettres canoniques), les manuscrits (codex) s'élèvent à 5300 ! Un pareil chiffre, déjà exceptionnel, est obtenu en tenant compte seulement des écrits en langue grecque, tandis que si nous ajoutons les manuscrits en latin et les différentes traductions de l'antiquité en

langue copte, syriaque, gotique... le nombre de manuscrits s'élèverait à environ 15.000 !

Mais jusqu'à quel point ces manuscrits sont-ils anciens ? Il est clair que plus un manuscrit est proche, pour sa date de composition, de l'écrit original, plus il sera fiable. Nous parlons, naturellement, toujours de l'histoire de l'antiquité.

Virgile a le manuscrit le plus ancien... écrit 350 ans après sa mort.

Le manuscrit le plus ancien « d'Horace » a été écrit environ 800 ans après sa mort.

Le manuscrit le plus ancien « de César » a été écrit 900 ans après l'original.

Le manuscrit le plus ancien « de Platon » a été écrit 1300 ans après l'original.

Et ainsi de suite...

Plusieurs centaines de manuscrits du Nouveau Testament remontent aux tout premiers siècles du Christianisme et plusieurs dizaines ne sont distants de l'original que de peu de dizaines d'années ! Une documentation incomparable pour leur fiabilité !

C'EST CE QUE DISENT LES HISTORIENS

Et pourtant certains ont l'aplomb de mettre en doute la crédibilité historique des documents (reconnus par l'Eglise) sur Jésus, en propageant même leurs idées bizarres (pour ne pas utiliser d'autres mots), et en sachant bien en même temps que les gens habituellement ne s'intéressent pas à l'historiographie ou à l'archéologie ou à l'histoire de l'antiquité ou à la papyrologie etc., en sachant bien aussi que les gens d'habitude ne lisent pas les livres des professeurs d'université, des chercheurs, des archéologues, qui eux connaissent très bien l'EXTRAORDINAIRE crédibilité historique des documents chrétiens sur Jésus. Ils savent très bien que pour mettre en doute l'historicité de Jésus, il faudrait, à plus forte raison, douter de toute l'histoire de l'antiquité sans exception.

Au lieu de cela souvent l'idée, ou pour le moins le doute, fait son chemin que ce que nous savons sur le Christ en fin de compte n'est pas vrai. Une conception erronée loin d'être rare, et véhiculée par les mass media, souvent carrément sponsorisée par divers supermarchés, pendant que les vraies études et les vraies recherches restent pour la plupart reléguées chez les spécialistes et les universitaires, bien loin de la vie quotidienne des êtres humains. Ainsi, par exemple, il est plus commode, plus simple, plus tentant d'acheter un livre « commercial » dans une station-service, que de se rendre dans une librairie spécialisée, dans une bibliothèque universitaire ; il est beaucoup moins commode de faire une recherche approfondie dans l'océan des livres « non commerciaux » écrits par des professeurs et chercheurs universitaires affirmés (et non préjudiciels).

Et c'est ainsi que Virgile avec « ses » 100 manuscrits est sûrement fiable, Jésus avec « ses » 5300 (ou 15000, en évaluant ce qui a été dit plus haut) au contraire n'est pas fiable. Et c'est ainsi que des centaines de documents (nous parlons toujours de documents reconnus par l'Eglise catholique) des premiers siècles du christianisme, ou carrément distants des originaux seulement de quelques dizaines d'années ne sont pas dignes de confiance, mais que les documents de César, de Virgile, de Platon distants par rapport aux originaux de 900, 350, 1300 ans... sont au contraire dignes de confiance.

N'y aurait-il pas dans cette conception un petit peu de préjugé ?

N'y aurait-il pas un petit peu de volonté de discréditer le christianisme et l'Eglise parce qu'ils me sont tellement antipathiques ?

N'y aurait-il pas la volonté d'écrire une sorte de livre « à scandale », « à effet », parce que ce genre de livre fait gagner tellement de petits sous ?

Noon... quelle idée... pourquoi faut-il toujours penser du mal...

Revenons à nous... à l'histoire de l'antiquité.

EXTRAORDINAIRE DIGNITÉ HISTORIQUE

Ce sont, comme nous l'avons déjà dit, les critères de fiabilité qui confirment l'extraordinaire sérieux historique des documents chrétiens sur Jésus... Soulignons que les Evangiles apocryphes n'arrivent pas à satisfaire ces critères ou, dans le meilleur des cas, les satisfont plutôt de façon limitée et jamais suffisantes.

Ce sont seulement les documents reconnus par la vieille et chère Eglise catholique qui s'avèrent historiquement sûrs, qui réussissent l'examen de l'historiographie.

Certains de ces critères nous les avons déjà vus, indiquons brièvement les autres.

Le critère de la concomitance. Les informations rapportées par les documents doivent se révéler compatibles avec le contexte social/historique/culturel de l'époque.

Les témoins directs. Les témoins oculaires sont plus fiables que les témoignages pour « avoir entendu dire ».

La cohérence de narration. La succession des faits racontés doit permettre de comprendre les causes des événements, en garantissant l'enchaînement logique du récit.

L'attestation multiple. Les documents sont plus fiables s'ils proviennent de sources différentes.

Les quatre Evangiles se sont affirmés parce qu'ils sont les seuls à être vraiment crédibles... tandis que les Evangiles apocryphes ont clairement été écrits pour poursuivre des fins religieuses particulières et pour faire la propagande de conceptions déterminées.

(A suivre)

Merci pour les cotisations 2019 et merci pour celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable), le don versé correspondant à la somme envoyée dépassant les 15 euros. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez Editions F.-X. de Guibert), 10.rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Nous nous permettons de souligner que, pour nous éviter des problèmes avec l'administration fiscale, et à notre grand regret, les 15 euros demandés pour les abonnements ne sont pas déductibles des impôts, mais seulement les dons dépassant cette somme. Nous vous remercions de votre compréhension.

Livre de Siro Trevisanato sur les plaies d'Égypte

Nous avons publié dans notre dernier numéro (82) un article sur l'historicité des plaies d'Égypte qui n'a pas manqué d'intéresser nos lecteurs. Nous signalons donc que la thèse de Siro Trevisanato a fait l'objet d'un livre paru en 2005 : *The Plagues of Egypt, Archéology, History and Science*. Ce livre est aujourd'hui presque introuvable. Aussi une nouvelle édition, grâce à Monsieur Pierre Lo Cicero, a vu le jour en 2019, en français : *Les plaies d'Égypte, Archéologie, Histoire et Science* aux éditions de l'Hermine, 21 rue de Derrière, 1946 Bourg St Pierre, Suisse, ou à l'adresse mail suivante : carmignac@cryptos-sys.ch

Assemblée Générale

Comme nous vous l'avons préannoncé l'Assemblée Générale aura lieu le samedi 5 octobre et se déroulera comme l'année dernière d'abord avec une messe – attention ! à 9h30 - dans la chapelle de l'Assomption à Saint Sulpice (Place St Sulpice, Paris 6^{ème}), puis, comme l'année dernière, tout à côté de cette église, au 7 rue Palatine rez-de-chaussée, continuera par l'Assemblée générale proprement dite (rapport moral, rapport financier, élection ou réélection d'administrateurs et questions diverses), suivie par le déjeuner (Que chacun apporte son pique-nique ! Il est possible d'acheter sandwiches et gâteaux dans le quartier) - et enfin une conférence de Madame M.J. Tanturri (qui obtient un très grand succès chaque fois qu'elle la fait) sur le Linceul de Turin. Elle ne manquera pas de parler de la découverte de Monsieur Casabianca. En fonction de l'heure et des exigences des personnes présentes, il est possible que l'ordre de ces occupations soit modifié.

Grâce au Frère Maximilien Marie nous tenons à la disposition de ceux qui auraient des difficultés à se loger pour participer à notre Assemblée Générale, une liste de couvents ou établissements pieux qui pourraient les loger à un prix plus avantageux que celui des hôtels parisiens. Si vous êtes intéressés veuillez envoyer (ou faire envoyer par des parents ou amis !) un mail à notre association (associationjeancarmignac@hotmail.com). Nous enverrons la liste à cette même adresse mail.

Ceux de nos adhérents qui ne peuvent pas être présents à l'Assemblée Générale sont vivement priés d'envoyer un pouvoir à un adhérent de leur choix pour les représenter et voter à leur place. Ils peuvent soit envoyer un pouvoir sur papier libre à cette personne, soit remplir le formulaire ci-dessous et l'envoyer dès que possible à notre siège : Association Jean Carmignac chez les Editions F.-X. de Guibert 10 rue Mercœur, 75011 Paris ou encore envoyer un mail sur l'e-mail de l'association : associationjeancarmignac@hotmail.com

Découper suivant le pointillé

Monsieur, Madame

donne pouvoir à

pour voter et prendre en son nom toute décision au cours de l'Assemblée Générale de l'Association Jean Carmignac qui aura lieu le 6 octobre 2018.

Date et signature



Le sceau de Ponce Pilate